

## CHAPITRE QUATRIÈME

### LE ROSAIRE ET LA DIVINITÉ DE JÉSUS

Habiter dans l'âme du Verbe, c'est vivre loin de la région des orages, sur un Thabor toujours serein, sur un sommet voisin du ciel des cieux. La splendeur de cette âme se reflète sur la nôtre, nous marchons à la clarté du Christ : c'est la voie illuminative. Là, pourtant, ne s'arrête pas la vie mystique : toucher Dieu, s'unir à Dieu, se perdre en Dieu, voilà le terme de la sainteté et du bonheur ; c'est pourquoi la dernière phase de la perfection est la vie unitive par laquelle l'âme se cache en Dieu. Saint Paul a résumé cet ensemble de la vie spirituelle dans un texte célèbre : *Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo*<sup>1</sup>. Notre vie est cachée dans l'âme du Christ, *cum Christo*, c'est la voie illuminative ; *in Deo*, nous sommes cachés avec le Christ dans les profondeurs de la divinité, c'est la voie unitive. Le Rosaire qui nous a ouvert la voie illuminative, en nous introduisant dans l'âme de notre Sauveur, nous initiera aux secrets de la voie unitive, en nous faisant pénétrer dans l'intérieur même de la divinité.

---

1. *Col.*, III, 3.

L'apôtre saint Jean rappelait avec un doux tressaillement que ses mains avaient touché le Verbe de vie : *Quod manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ*<sup>1</sup>. Dans le Rosaire nous avons un bonheur semblable ; nous touchons cet Homme dont le nom est un miel à nos lèvres, une mélodie à notre oreille, une suavité pour notre cœur, le Christ Jésus, *Homo Christus Jesus*. Or, dans cet Homme, il n'y a aucune partie qui ne soit pénétrée tout entière par la divinité. L'Union hypostatique est cette onction ineffable qui a sacré le Christ ; toute l'huile de la divinité s'est répandue dans l'humanité du Verbe, elle l'a inondée, elle l'a com-pénétrée : *Unxit te Deus*<sup>2</sup>. Oui, ô Jésus, la divinité vous a oint tout entier, l'onction d'allégresse a sacré toutes les parties de votre Humanité ; votre Cœur a reçu l'onction divine, votre âme l'a reçue, tout votre être l'a reçue : *Unxit te Deus oleo lætitiæ*. L'huile mystérieuse a aussi pénétré chacune des actions de Notre-Seigneur ; quand ce Cœur soupire, c'est un Dieu qui soupire ; quand cette âme tressaille, c'est un Dieu qui tressaille. Pour aller jusqu'à la divinité, il n'est donc pas besoin de sortir du Rosaire, il suffit de regarder le Mystère tout entier, tel qu'il nous est présenté, la personne qui agit, l'action qui est faite. La personne c'est le Verbe éternel ; l'action, elle est théandrique, c'est-à-dire divine et humaine, elle est tout embaumée par l'onction joyeuse de la

1. I, *Epist.* JOAN., I, 1.

2. Ps. 44, v. 8.

divinité. C'est ici qu'il est vrai de dire : Dieu ! *voici* Dieu ! La divinité est là dans le Rosaire, elle est là qui agit, qui anime, qui embaume le Mystère tout entier. Ne nous arrêtons donc pas à l'écorce, allons jusqu'à la moelle : l'écorce, c'est l'événement extérieur, la moelle c'est l'intérieur de Jésus, son cœur, son âme, sa divinité. Nous voilà donc parvenus jusqu'à Dieu. Oh ! abritons-nous quelques instants dans ces abîmes adorables, et peut-être aurons-nous une petite part à cette onction d'allégresse qui a fait de Jésus le plus beau des enfants des hommes.

Le Rosaire nous a introduits dans le sanctuaire de la divinité, bien plus, il va nous faire sonder les profondeurs de Dieu. Quoi d'étonnant ? Les Mystères du Rosaire nous sont révélés par cet Esprit tout-puissant qui, au dire de saint Paul, sonde toutes les profondeurs, même celles de Dieu : *Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum ; Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei*<sup>1</sup>.

Les profondeurs de Dieu c'est d'abord la vie intime de Dieu en lui-même, c'est la famille éternelle, l'adorable Trinité, la première des Vierges, comme parle saint Grégoire de Nazianze, la beauté première et le premier amour : trois personnes divines qui se tiennent dans un éternel embrassement et qui se renvoient de l'une à l'autre ce mot toujours prononcé et jamais répété : Amour ! amour ! amour ! Et ce triple embrassement n'est

1. I Cor. II, 10.

qu'un seul embrassement, et ce triple amour n'est qu'un seul amour. *Et hi tres unum sunt* <sup>1</sup>. Voilà les profondeurs de Dieu !

Eh bien ! dans chaque Mystère nous trouvons la famille divine ; les trois personnes sont là en vertu de cette loi ineffable qui les enchaîne l'une à l'autre ; le Verbe seul revêt notre chair infirme, mais tous les trois coopèrent à l'Incarnation et à la Rédemption. Dans le premier Mystère elles tiennent de nouveau conseil, elles redisent la parole créatrice : « Refaisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ». Lorsque le grand œuvre est accompli, lorsqu'elles voient sortir de leurs mains cette Humanité vierge, toute radieuse, toute immaculée, elles disent, mais cette fois sans ironie : « *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est* <sup>2</sup>. Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous ». — Enfin, quand elles contemplent cette Humanité innocente attachée à la croix, elles prononcent la formule du pardon : « Maintenant nous ne frapperons plus l'homme comme nous l'avions fait ». *Non igitur ultra percutiam omnem animam viventem sicut feci* <sup>3</sup>.

Nous sommes entrés dans la vie intime et dans les conseils de la Trinité : continuons à sonder les abîmes divins. Les profondeurs de Dieu, c'est encore sa miséricorde et sa justice. Comment concilier ces deux attributs : la vengeance infinie du

1. I *Epist.* JOANN., V, 7.

2. *Genes.*, III, 22.

3. *Genes.*, VIII, 21.

Seigneur contre le péché et sa bonté infinie pour le pécheur ? Le Rosaire nous donne la clef de ce mystère : il suffit de regarder la croix dans la deuxième série, la miséricorde et la justice s'y donnent un éternel baiser. Parfois la justice des hommes faiblit indignement devant une prière ou des larmes hypocrites ; ici la justice ne faiblit jamais, même quand Dieu pardonne, c'est justice, car Jésus a satisfait pour les coupables. Amour infini, satisfaction infinie, voilà ce que Dieu a écrit sur la croix avec le sang de son Fils. Oh ! oui, la miséricorde et la justice peuvent s'embrasser sur ce trône sanglant. Et nous aussi, allons sur la croix embrasser la divinité !

Les profondeurs de Dieu, ce sont encore les mystères de la prédestination et de la gloire. Le Rosaire ne lève pas les voiles qui couvrent ces abîmes ; il projette du moins sur ces ténèbres quelques consolantes lueurs. Il nous donne une idée de cette prédestination en nous montrant Jésus, le modèle de tous les prédestinés ; il nous enseigne que nous devons devenir conformes à ce céleste idéal : *quos prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui*<sup>1</sup> ; il nous fait aussi entrevoir quelques rayons de la gloire dans les mystères triomphants de la Résurrection et de l'Ascension.

Les profondeurs de Dieu, c'est l'éternité. L'éternité ! mais elle est déjà commencée en nous. Le Rosaire a la même puissance que la Foi, car

---

1. Rom., VIII, 29.

le Rosaire est le résumé de la Foi dans ce qu'elle a de plus substantiel. Or, la Foi, dit saint Bernard, a le sein assez vaste pour y contenir l'éternité elle-même. Par la Foi et par le Rosaire l'avenir existe déjà dans le présent : les biens que nous attendons reposent dans notre esprit comme sur une base inébranlable ; la Foi est l'immuable fondement qui porte nos immuables espérances : *Sperandarum substantia rerum*<sup>1</sup>.

Saint Paul a d'autres paroles encore plus énergiques : la Foi, dit-il, est le commencement de Dieu : *Initium substantiæ ejus*<sup>1</sup>. Par la Foi et par le Rosaire, il y a dans le chrétien le germe d'un Dieu, le germe et le commencement de l'éternité.

Mais surtout le Rosaire nous fait toucher à l'éternité, parce que le Dieu-Homme que nous adorons dans chaque Mystère est, selon l'expression de sainte Catherine de Sienne, comme un pont jeté entre le temps et l'éternité ; il touche aux deux rivages : aux rivages du fini par sa nature humaine, aux rivages éternels par sa personne et sa nature divine. En commençant la récitation, nous nous unissons à l'Homme-Dieu, nous nous laisserons porter au-dessus des abîmes sur ce pont de l'infini, et, avant de terminer notre prière, nous serons insensiblement parvenus sur l'autre rive, qui est la rive de l'éternité. Voilà donc toutes les profondeurs de Dieu explorées

---

2. *Heb.*, III, 14.

1. *Heb.* III, 14.

dans le Rosaire : vie intime de la famille céleste miséricorde et justice divines, mystères de la prédestination et de la gloire, abîmes de l'éternité, secrets de l'infini.

Les personnes qui sont appelées à la vie d'union pourraient donc trouver dans le Rosaire des ressources inappréciables, car le Rosaire est la forme la plus sublime de la contemplation, la plus sûre, la plus facile. — La plus sublime, puisqu'il nous jette dans les profondeurs de l'infini : que ces âmes se plongent sans cesse dans cette méditation, elles n'en épuiseront jamais les richesses ; toujours, toujours quelque nouvel abîme à sonder. Il est impossible d'aller plus loin que la divinité, c'est pourquoi il est impossible d'aller plus loin et plus haut que la méditation du Rosaire.

C'est la plus sûre. Il y aurait quelque illusion à considérer la divinité dans une sorte de vie abstraite et comme reléguée dans une sphère étrangère à l'homme ; le Rosaire nous montre la véritable vie de Dieu, ses véritables épanchements avec l'humanité : Dieu, mettant ses délices à habiter parmi nous, à converser avec les enfants des hommes.

C'est la plus facile. Notre manière naturelle de comprendre, c'est de monter du sensible au spirituel, les êtres visibles sont comme le piédestal d'où l'âme s'élance à l'infini. Dans la contemplation du Rosaire, l'Humanité du Verbe est le piédestal visible qui nous élève à l'invisible divinité. Il n'est pas nécessaire d'une pénible contention

d'esprit ; suavement et insensiblement nous allons du Christ visible au Christ-Dieu. *Per Christum hominem ad Christum Deum*. En embrassant le fils de Marie, nous embrassons Dieu lui-même, nous nous écrions dans une douce extase : Qu'il est bon, qu'il est bon notre Dieu ! *quam bonus Israël Deus !*<sup>1</sup>.

Nous ne faisons qu'effleurer ces beautés, les âmes pieuses sauront bien achever cette étude et savourer ces délices.

Elles comprendront aussi que le Rosaire répond aux besoins de tous. Il en est pour qui l'invisible pur n'a point d'attraits ; même en s'adressant à Dieu, leur piété a besoin de rencontrer un cœur de chair comme le leur, un cœur qui palpite et qui tressaille : ceux-là trouveront dans le Rosaire le Cœur de Jésus. Il en est d'autres dont l'intelligence vigoureuse se porte sur les beautés spirituelles, leur regard puissant est fait pour contempler le ciel des esprits : ceux-là trouveront dans le Rosaire l'âme de Jésus. D'autres planent sur les ailes de Dieu vers les plus hauts sommets de la contemplation, leur regard est capable de fixer le Ciel des cieux : ceux-là trouveront dans le Rosaire la divinité de Jésus. Le Sacré-Cœur pour les commençants, l'âme du Verbe pour ceux qui sont plus avancés, la divinité pour les parfaits.

Cependant ces trois états ne doivent pas être entièrement séparés : même les commençants

---

1. Ps. 72, 1.



doivent aller jusqu'à l'âme et à la divinité de Jésus, et les parfaits ne doivent jamais sortir ni de cette âme, ni de ce cœur. Le cœur, l'âme, la divinité, ce sont trois demeures que nous devons habiter en même temps : *tria tabernacula*<sup>1</sup>. Oh ! qu'elles sont délicieuses, ces trois demeures ! c'est un commencement du ciel, ce sont trois tabernacles éternels : c'est la sainteté.

La mort ne nous arrachera pas de ce triple séjour, elle nous permettra, au contraire, d'habiter plus parfaitement dans le cœur, dans l'âme, dans la divinité de notre Bien-Aimé. *Videbimus, laudabimus, amabimus*. Nous le verrons, ce Bien-Aimé, nous le louerons, nous l'aimerons : vision sans nuage, louange sans interruption, amour sans partage et sans défaillance, c'est la puissante trilogie du bonheur !

Nous la commençons ici-bas dans le Rosaire, nous irons la terminer, avec le dernier Mystère glorieux, sur le Cœur de Marie. Avec vous, ô Marie, nous habiterons les trois tabernacles éternels, le cœur, l'âme, la divinité de votre Fils ; avec vous nous vivrons de sa vie, nous aimerons de son amour. *Videbimus, laudabimus, amabimus*.

---

1. MARC, IX, 4.